

Le jeudi 1<sup>er</sup> juin 2017

## Mouawad, seul et magnifique

Le metteur en scène Wajdi Mouawad livre à Vidy son solo magistral créé il y a presque dix ans, *Seuls*.

C'est l'histoire d'un homme seul et triste: dans son nouvel appartement, en voyage, dans une chambre d'hôpital et dans une chambre d'hôtel, après une rupture amoureuse, en pleine écriture de thèse sur Robert Lepage, au cœur d'un drame familial. C'est notre histoire à tous, une histoire unique et commune.



Wajdi Mouawad à Vidy. THIBAUT BARON

Wajdi Mouawad, metteur en scène star libano-qubécois, présente enfin au théâtre de Vidy son solo, *Seuls*, pendant deux heures sur la grande scène. Il en est l'unique personnage, nu ou presque. D'une écriture drôle, sublime, il y raconte la filiation, l'exil, la perte de l'enfance, la famille, la solitude, le bonheur échappé et la quête de sens d'une vie souvent morne. «On vit notre vie comme si c'était un brouillon et qu'ensuite, on pourrait la vivre vraiment. Alors que non», monologue-t-il à côté de son père, dans une chambre d'hôpital.

### Emotion palpable

Clef de voûte de son œuvre, la quête du père chez Wajdi Mouawad est ici illustrée par la parabole de l'enfant prodigue, à laquelle il fait allusion tout au

long de ce solo, qu'il agrémente de nombreuses vidéos bourrées de métaphores. La catharsis est évidente. L'ivresse, contagieuse. Dans le public, les rires fusent durant toute la première moitié de la pièce; puis l'émotion s'installe et ne part plus. Elle est palpable dans la salle quand le personnage, Harwan, se met à parler en arabe, essayant de retrouver la langue de son enfance et de son père.

La partie finale de *Seuls* est une explosion lyrique, une explosion de peinture et de couleurs, l'explosion d'un homme face à lui-même. Sur fond sonore de violons et de sifflements de bombes, il se bat pour rejoindre la vie et l'enchantement qu'il a perdu en grandissant.

Après dix ans de représentations à travers le monde, Wajdi Mouawad est enfin seul à Vidy. Il faut le voir. On en sort exactement dans le même état que son personnage: exsangue mais libéré.

Emmanuelle Fournier-Lorentz